

# Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Mercredi 7 Novembre 1917

RÉDACTION ET ADMINISTRATION:

75, rue de la Darse, 75

MARSEILLE

Téléph. : Direction 2-90 - Rédaction 2.72, 39-50

Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourbe

42<sup>e</sup> ANNÉE - 10 cent. - N° 44.885

LES ANNONCES SONT REÇUES :  
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,  
rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ;  
A PARIS : à l'Agence Havas, place de  
la Bourbe, 8.  
ABONNEMENTS :  
B.-du-Rh. et départ. 3 mois 6 mois 1 an  
Menta limitrophes. 8 fr. 15 fr. 28 fr.  
France et Colonies... 9 fr. 17 fr. 32 fr.  
Etranger... 12 fr. 22 fr. 40 fr.  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup>  
et du 15 de chaque mois

## Au delà des Alpes

Les soldats français accourus en Italie y ont été accueillis en frères bien aimés par les ardentes populations du Nord de la péninsule. Après plus d'un demi-siècle, les armées françaises et les armées italiennes se retrouvent associées dans la poursuite de la même entreprise libératrice, prêtes à recommencer les mêmes combats pour l'indépendance, résolues à faire bravement face au même ennemi, à ces Tedeschi si justement abhorrés qui, les Boches étant venus à la rescousse des Autrichiens, ont aujourd'hui plus d'hommes et plus de canons qu'en 1859, mais qui méritent plus que jamais d'être fustigés comme d'infâmes et immondes Barbares. Comment le retour d'une telle situation historique sur un champ d'action élargi n'aurait-il pas exalté les esprits et les cœurs de nos amis et alliés de l'autre côté des Alpes ? Comment n'aurait-il pas subitement réveillé les vieux souvenirs de gloire franco-italienne en même temps que suscité les jeunes espérances et les jeunes enthousiasmes ?

Dans presque toutes les cités traversées, les troupes ont été accueillies devant la statue de Garibaldi — car il est peu de cités italiennes qui n'aient pas un monument élevé à la mémoire du Héros des Deux-Mondes — et l'on rapporte que, pour faire honneur à nos soldats, les vétérans garibaldiens avaient tenu à recueillir leur traditionnelle chemise rouge. La mémoire de Garibaldi pourrait-elle ne pas être évoquée en une si tragique occasion ? Avec son nom glorieux, ce ne sont pas seulement les souvenirs de la campagne éclatante de 1859 qui reviennent devant nous, mais aussi ceux de la sombre aventure de 1870-71.

Personne en effet n'a oublié le noble empressement avec lequel Garibaldi quitta en 1870 sa pittoresque retraite de l'île de Caprera pour venir prêter à la France vaincue en les premières rencontres de la guerre le secours de sa vaillante épée. Personne n'a oublié sa belle campagne des Vosges où, suivi de ses fils valeureux, il tint tête victorieusement à un ennemi supérieur en armement et en nombre. Personne n'a oublié enfin avec quel magnifique désintéressement il mit son héroïsme et l'héroïsme de ses intrépides compagnons au service de la République française.

Le geste de nos soldats accourant se placer aux côtés des soldats italiens pour défendre à leurs côtés le sol sacré de la patrie résonne au geste de Garibaldi et des garibaldiens de 1870-71.

Il répond aussi, ne manquant point de l'ajouter, au geste accompli dans les premiers temps de la guerre actuelle par les petits-fils du Héros des Deux-Mondes et par les volontaires de leurs admirables légions. La rude campagne de l'Argonne de 1914-15 est une page d'histoire non moins éloquent que celle des Vosges de 1870-71 : elle est à la gloire de la tradition garibaldienne qui se confond étroitement avec la tradition italienne.

Va fuori d'Italia, va fuori che à l'ora, Va fuori d'Italia, va fuori, o straniero !

Le célèbre cri de maldiction par lequel les garibaldiens s'efforçaient de chasser les Barbares du territoire national trop longtemps souillé par la plus cruelle et la plus vile des tyrannies étrangères, ce cri sent aujourd'hui de mot d'ordre à tous les soldats de la liberté, de la justice et du droit. Et ce ne sont plus seulement les armées franco-italiennes qui engagent la lutte contre les Tedeschi ; les soldats anglais se joignent aux soldats français et aux soldats italiens pour collaborer avec eux au même effort de libération. Au temps où l'Italie souffrait et se battait pour conquérir son indépendance nationale, l'Angleterre ne soutenait-elle pas déjà moralement sa cause ? Le général Garibaldi n'était-il pas salué à Londres comme le plus pur des héros ?

Les trois grandes nations libérales de l'Occident se retrouvent aujourd'hui associées dans la même œuvre, unies sous les mêmes drapeaux, fermement résolues à faire triompher la même cause qui n'est plus seulement celle de tous les peuples libres et civilisés de l'univers.

Il faut chasser les Barbares fuori

d'Italia, et aussi hors de tous les pays envahis par les hordes criminelles. Il faut mettre la monstrueuse coalition austro-boche dans l'impossibilité de respirer si l'on veut qu'il ait encore une liberté, une justice et une civilisation sur sa planète. C'est la grande et nécessaire tâche à la réalisation de laquelle on va s'appliquer en Italie comme ailleurs.

Le front italien, comme nous l'avons dit si souvent, n'est pas un front indépendant des autres fronts alliés ; il n'y a en réalité, qu'un immense front occidental qui va de la mer du Nord à l'Adriatique. Et en quelque point de cette ligne de feu que la bataille se livre, on peut affirmer que le sort général des Alliés s'y joue. Aucun combat ne saurait donc être déserté sans péril par aucune des armées alliées.

Telle est la grande vérité qui se dégage de l'envoi de troupes franco-britanniques dans le Nord de l'Italie, comme elle se dégage de travaux de la Conférence de Rome et de ceux de la Conférence de Paris. Tous pour un, un pour tous ; il n'est pas de meilleure devise que celle-là. Une gigantesque lutte est engagée sur les plus vastes champs de bataille que l'on ait jamais pu prévoir, une gigantesque lutte pour la libération de tous. Que chacun y collabore ici ou là de toutes ses ressources, de toute son activité et de toute son ardeur en vue d'assurer la victoire commune et d'en hâter l'œuvre !

CAMILLE FERDY.

## PROPOS DE GUERRE

### Une Erreur

Les jeunes filles sans fortune qui veulent échapper aux besognes inférieures, préparant leur entrée à l'une de nos grandes écoles nationales, avaient jusqu'ici la faculté de suivre les cours des classes supérieures dans les lycées des grandes villes.

Cela faisait quatre ou cinq robes par classe, guère plus, et les choses marchaient très bien ainsi. Les jeunes gens se comportaient dans les classes comme dans les salons, et les professeurs, des professeurs, de la classe et gagnait même en tenue.

On a voulu faire cesser ce scandale. On a créé à Paris dans un lycée neuf, le lycée Jules-Ferry, une classe spéciale pour les jeunes filles qui se préparent aux écoles, et l'admission aux lycées de province n'est plus permise.

Ainsi donc désormais, quand une jeune mariée ou une jeune épouse ou une jeune toulousaine ou une jeune lyonnaise voudra suivre les cours supérieurs, elle devra quitter sa famille, prendre le train pour Paris et s'en aller vivre comme un étudiant dans un chambre meublée en mesurant, chez le marchand de vin ou à la crèmerie, selon les exigences de son estomac et l'état de sa bourse.

En restant chez elle, la jeune personne pouvait continuer ses études sans trop charger le maître du logis ; si séjour forcé dans un chambre meublée en mesurant, chez le marchand de vin ou à la crèmerie, selon les exigences de son estomac et l'état de sa bourse.

N'était-il pas plus simple de continuer comme par le passé à recevoir dans les lycées de province les rares jeunes filles qui veulent profiter de l'instruction supérieure, puisqu'au lieu de louer des chambres meublées, on peut louer des lycées ? Le mieux est presque toujours l'ennemi du bien. La classe spéciale de Jules-Ferry offre sans doute des avantages aux élèves de Paris, elle n'a que des désavantages pour les autres et risque de décourager bien des bonnes volontés.

Nous assistons une fois de plus aux effets d'une centralisation outrancière et illogique.

ANDRÉ NEGIS

## France et Serbie

L'ambassadeur de France est reçu par le prince Alexandre

Salonique, 6 Novembre. M. de Fontenay a présenté au prince Alexandre de Serbie les lettres d'accréditation comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République française auprès du gouvernement serbe. M. de Fontenay a relevé la fraternité d'armes unissant les soldats français et serbes dans les tranchées et les liens créés par la jeunesse serbe s'instruisant en France.

Les soldats français raconteront plus tard les vertus guerrières admirables du peuple serbe et il dit que l'amitié fraternelle entre la France et la Serbie subsistera, quand l'heure béni de la victoire et de la paix aura sonné, en vue de l'établissement d'accords durables pour l'après-guerre.

Il a remercié finalement Son Altesse Royale de l'honneur qu'il lui a fait de le recevoir au front de l'armée serbe, tout près de la voix grave du canon.

livres à préparer, un brin de toilette à faire ?

Le regard d'Inès parcourut la pièce. Elle n'aperçut pas son fils. — C'est qu'il s'attardait dans son cabinet de travail, songea-t-elle. Celui-ci communiquait directement avec la chambre du jeune homme. Une simple draperie les séparait... La créole se dirigea vers cette draperie, qu'elle souleva. Pierre était là, assis devant sa table. Il avait le front appuyé sur ses mains. ...Le visage crispé d'angoisse.

— Un tel malheur serait effroyable ! Inès laissa retomber la draperie. Elle faisait un pas de recul. Pourquoi revenait-elle dans sa chambre à coucher ?

Une fois encore changea-t-elle donc de résolution. Et cependant pouvait-elle encore douter de ce malheur dont elle avait le pressentiment ?

Après ces mots tombés des lèvres de Pierre qui se croyait bien seul, qui avait arraché de son visage ce masque de quiétude... de tranquillité maintenue... ah ! Dieu savait par quelle force de volonté il pendait tout le temps qu'il était resté auprès de sa mère ?

Non. La certitude d'un événement grave qui

## LA GUERRE

### Nouvelle attaque anglaise dans les Flandres

#### LUTTE D'ARTILLERIE SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE

Paris, 6 Novembre.

M. Makhlakov, ambassadeur de Russie à Paris et M. Stakhovitch, ambassadeur de Russie à Madrid, arrivent demain matin à Paris, venant de Londres.

## LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 6 Novembre.

Sur notre front, dès que le temps le permet, la lutte d'artillerie reprend, violente. Le communiqué allemand enregistré aujourd'hui les premiers sacrifices de la grande nation à la cause commune. Le sang versé n'aura pas coulé en vain, espérons-le. Des Elals-Unis nous vient encore un avertissement qui ne nous apprend rien, sans doute, mais que nous devons néanmoins enregistrer, c'est que les déboires et les mécomptes de l'Entente résultent de ce que celle-ci n'a pas su réaliser l'unité d'action sur l'unité de front, pour employer la formule prestigieuse mais purement théorique de M. Briand.

Quelles susceptibilités nationales, quelles mauvaises raisons ont-elles empêché cette réalisation ? Pourquoi ne pas le dire et faire les peuples juges ? Ceux-ci auraient, nous en sommes convaincus, imposé leur volonté aux gouvernements. En tout cas, ce qui n'a pas été fait hier doit être fait aujourd'hui.

Si cette création d'un état-major interallié unique ne sort pas des délibérations de Rome, on pourra dire que MM. Lloyd George et Painlevé n'ont pas répondu aux espoirs que nous mettons en eux.

Les armées austro-allemandes ont franchi le Tagliamento et poursuivent les Italiens qui continuent à battre en retraite. Il est impossible de dire où s'arrêtera celle-ci. Ce qui importe, c'est que l'Entente communique l'importance formidable de la partie engagée en Italie. Il n'est pas possible que les hommes qui assurent en ce moment les responsabilités des événements ne s'en rendent pas compte et n'agissent pas en conséquence.

MARIUS RICHARD

### Les Crédits additionnels du Quatrième trimestre

Paris, 6 Novembre.

M. Klotz, ministre des Finances, vient de déposer sur le bureau de la Chambre, le projet de loi portant ouverture des crédits additionnels du quatrième trimestre 1917.

Ce projet comporte un supplément effectif de dépenses de 266 millions. Si le montant des ouvertures de crédits s'élève à 2.240 millions, c'est que dans ce total, entre autres, les ventilations et transferts à concurrence de 1.653 millions, d'autre part un crédit de 320 millions, destiné à doter le nouveau compte spécial des Transports maritimes et qui ne constitue qu'une dépense d'ordre.

Le projet de loi comprend, au titre des crédits de la guerre et de la marine, les crédits nécessaires pour l'amélioration de la situation des officiers subalternes. Il contient également un ensemble de mesures destinées à venir en aide aux petits fonctionnaires qui ne bénéficient pas des indemnités de cherté de vie instituées par la loi du 4 août 1917 (auxiliaires temporaires des administrations centrales, employés auxiliaires des recettes des Finances et commis de perception, receveurs buralistes, greffiers des tribunaux et justices de paix, percepteurs des bureaux des recettes et sous-préfetures, ouvriers des journaux officiels, etc.).

Le projet ouvre enfin les crédits nécessaires

1.193<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

## Communiqué officiel

Paris, 6 Novembre.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, rencontres de patrouilles.

Nous avons exécuté plusieurs coups de main dans les lignes allemandes, notamment au sud de Saint-Quentin et à l'ouest d'Aubertville, et fait des prisonniers.

Une tentative ennemie sur nos positions à l'ouest du Cornillet est restée sans succès.

Sur la rive droite de la Meuse, lutte d'artillerie assez vive dans quelques secteurs.

Nuit calme sur le reste du front.

## LA SITUATION EN ALLEMAGNE

### Le nouveau chancelier accusé de duplicité

Zurich, 6 Novembre.

La crise intérieure allemande n'est pas terminée. La Gazette de Berlin à midi avait annoncé hier que, dans une conférence avec les membres du Conseil fédéral, le comte Hertling avait déclaré qu'il n'avait négocié avec les partis de la majorité que pour calmer les esprits, il en résulte une grande

## La Situation en Allemagne

Le nouveau chancelier

accusé de duplicité

Zurich, 6 Novembre.

La crise intérieure allemande n'est pas terminée. La Gazette de Berlin à midi avait annoncé hier que, dans une conférence avec les membres du Conseil fédéral, le comte Hertling avait déclaré qu'il n'avait négocié avec les partis de la majorité que pour calmer les esprits, il en résulte une grande

## SUR LE FRONT ITALIEN

### La pression ennemie sur le Tagliamento

Bâle, 6 Novembre.

On mande d'Udine que l'empereur Charles a passé le Tagliamento près de Crodripo.

Communiqué officiel

Rome, 6 Novembre.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Tout en insistant de plus en plus intensément dans la pression du côté du haut Tagliamento, vers notre aile gauche, l'ennemi a fait avancer des forces dans la direction du cours moyen et du cours inférieur du fleuve.

Des éléments d'avant-garde ennemie, qui avaient pris contact avec des détachements de la brigade des grenadiers au sud-est de San-Vito al Tagliamento, ont été repoussés.

La partie de la zone montagneuse que nous avons dû évacuer pour nécessité d'alignement a été occupée par l'ennemi après le repli de nos troupes.

Un avion ennemi a été abattu ce matin sur Nervesa.

Les Allemands ont exagéré le nombre des prisonniers italiens

Rome, 6 Novembre.

D'après un radiogramme allemand adressé à un grand journal de Madrid et surpris par un poste radiotélégraphique, le nombre des prisonniers italiens est modifié et diminué dans une très importante proportion. Le radiotélégramme attribue à une erreur le chiffre communiqué précédemment. Cela peut servir d'exemple pour montrer la bonne foi des méthodes d'information allemande.

Sur le Tagliamento

Londres, 6 Novembre.

Le Daily Mail publie l'information suivante :

Quartier général italien, 5 Novembre.

De grandes forces de troupes autrichiennes ont été observées à huit kilomètres au delà du Tagliamento, où l'ennemi a établi une tête de pont à Pinzano, sur l'aile gauche italienne. Il bombarde le côté italien de la rivière, mais il n'a pas encore eu le temps d'amener ses gros canons. La traversée du Tagliamento n'implique pas une nouvelle victoire autrichienne, car cette rivière n'est qu'une première ligne des défenses dont dépend l'arrêt de l'invasion de l'Italie du Nord.

La lutte sera en grande partie une course entre l'arrivée de l'artillerie lourde de l'ennemi et celle des renforts des Alliés. L'armée italienne se reconstruit. En parcourant la région de Pinzano, nous avons vu les troupes en beaucoup meilleur ordre. Des détachements du même service qui se sont rassemblés sont dirigés vers les dépôts pour être équipés de nouveau. Le manque indéniable de munitions et la perte considérable de canons sera, cela va sans dire, d'un grand désavantage pour la défense italienne. Mais l'armée dispose de positions qui sont naturellement fortes et susceptibles d'être encore renforcées.

On croit que la dernière attaque autrichienne dans le Trentin a un point à l'ouest

que pour reprendre haleine, tant elle était oppressée.

Pierre, maintenant était parti.

Elle l'avait vu s'éloigner dans l'allée, elle l'avait suivi du regard jusque là-bas à la grille.

Il s'en aller tête basse, le visage soucieux, la démarche hésitante.

— En proie à des pensées inquiétantes... à ces pensées qu'il avait dissimulées à sa mère.

Se rendait-il à ses cours ?

C'était douteux quoiqu'il eût annoncé.

Il semblait avoir trop de préoccupation. N'importe.

L'essentiel était, pour elle, qu'il s'éloignât.

Qu'il ne la vît pas sortir... se rendre à l'école... y prendre le train de Paris.

... Si imprudent que... dans l'état où elle se trouvait... cela put-être.

Lui, n'était pas permis cela.

Mais, en son absence, elle n'aurait aucune hésitation.

Non... réunissant toutes ses forces... dans une tension suprême de sa volonté, de son énergie — et dit-elle payer très cher... dit-elle payer de sa tête cette imprudence... cette folie qu'elle commettait là... elle allait se rendre à Neuilly.

Sa décision était prise.

Rien ne la ferait revenir sur cette décision.

Une demi-heure après le départ du jeune homme elle était prête.

## Le chancelier de la Paix

Zurich, 6 Novembre.

Certains journaux parlent aujourd'hui de Hertling comme du chancelier de la paix. C'est le cas pour la Germania qui écrit que le nouveau chancelier sera l'homme qui procurera à l'Allemagne une paix acceptable.

Qui sera vice-chancelier ?

Amsterdam, 6 Novembre.

D'après le Berliner Tageblatt une vive opposition se manifeste contre l'attribution du poste de vice-chancelier et d'un portefeuille ministériel prussien à des députés progressistes. Par l'entremise du député Ebert, les socialistes ont insisté à nouveau pour que le poste de vice-chancelier soit confié à un représentant de la Gauche. D'autre part, d'après la Gazette de Voss, il semblerait que de laisser vacante la place de vice-chancelier.

## SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais

6 Novembre.

Une attaque a été lancée, ce matin à 6 heures, contre les positions allemandes vers Passchendaele. Nos troupes progressent de façon satisfaisante.

Un coup de main effectué hier dans la soirée par des troupes du comté de Lincoln sur les tranchées ennemies vers Hulluch, a permis de ramener un certain nombre de prisonniers.

## La confiance de Cadorna

Rome, 6 Novembre.

Les journaux publient la note suivante : Nous ne pouvons naturellement donner des détails sur les décisions du commandement suprême pour faire front à l'invasion ennemie et repousser l'envahissement de nos positions, mais nous pouvons dire, c'est que nous sommes supérieurs et rendons parfaitement compte de la situation et à une ferme confiance dans la victoire finale. En attendant, de combats rudes auront lieu devant nos positions. Les armées alliées, conférences auxquelles assisteront des ministres italiens. C'est tout ce que nous pouvons dire pour le moment.

## La confiance de Cadorna

Rome, 6 Novembre.

Le député Prompioni, leader du groupe socialiste officiel, adresse au prolétariat un appel par lequel il affirme sa confiance que l'Entente vaincra avec un grand matériel d'artillerie. L'adversaire avant de tenter une nouvelle bataille veut accroître la formidable concentration de ses troupes sur tout le front. Toutes les troupes militaires et politiques imposent la conviction que, jusqu'à présent, on ne se trouve que devant la première phase de l'action allemande. Les communications officielles font également mention de pressions qui menacent le Trentin.

L'intérêt de l'ennemi ne se limite pas à gagner une bataille, mais à mener à bien tout ce qu'il est capable, le programme militaire et politique qu'il a élaboré, en Italie. Fermer les yeux et dissimuler cette vérité serait aujourd'hui incompréhensible. Les événements militaires ont permis de constater que seule la pleine conscience de cette vérité peut donner le moyen de résister.

## Le nouveau pacte des Alliés

Rome, 6 Novembre.

Les journaux disent que M. Sonnino fera à la réouverture de la Chambre de nouvelles déclarations. Les événements militaires ont déterminé une nouvelle situation entre les Alliés et le nouveau pacte doit recevoir une consécration publique et solennelle.

## La signification de la coopération des Alliés

Londres, 6 Novembre.

Le Daily Telegraph, commentant la réception enthousiaste faite aux troupes alliées en Italie, dit : « Il est rassurant pour le public d'apprendre que les chefs politiques et militaires alliés sont rassemblés sur le secteur en danger pour faire face au péril commun. Les peuples alliés, malgré le secret dont entourent ces conférences, y verront avec satisfaction un esprit d'entraide cordiale et intégrale. C'est un nouveau chapitre de l'histoire des relations interalliées qui s'ouvre et prouve suffisamment la rapidité avec laquelle les opérations sur les fronts occidental et italien peuvent être mises en relations étroites.

La pression des événements exige des décisions et des mesures très rapides. La coopération des Alliés est reprise, mais il est vrai que le général Cadorna a fait de nouvelles déclarations d'une nouvelle retraite et nous sommes convaincus qu'il aura pris les mesures adéquates pour dégager ses troupes, ce qui permet d'espérer un prompt rétablissement de la situation avec l'entrée en jeu de troupes fraîches envoyées par les Alliés et l'application du principe d'unité d'action et d'unité de direction qui a si longtemps été solennellement conduit de la guerre. L'ennemi essaiera de pousser ses avantages autant que possible, par le vise à mettre l'Italie hors de combat. Il ne vise pas à la paix sur des conditions de sa désire purement annexionnistes.

L'Italie a appris que l'ennemi veut rétablir le joug des Habsbourg sur les provinces italiennes et qu'il veut la restauration économique de ces provinces. Cela est impossible. Cela explique la réception enthousiaste faite aux troupes alliées. C'est par ce que nous sommes décidés à ce que l'Italie ne soit pas, écrasée, que nous sommes satisfaits de voir les mesures déjà prises pour assurer la pleine coopération britannique aux événements d'Italie.

## Les Russes reconnaissent leur responsabilité

Rome, 6 Novembre.

On mande de Pétersbourg au Corriere della Sera que la presse reconnaît la responsabilité de la Russie dans l'attaque allemande sur le front italien.

La Vedetta Trentina dit que l'offensive allemande contre l'Italie est la conséquence de l'inaction sur le front russe.

Le Vedest, organe des cosques, écrit que le plus grand coupable, dans le malheur momentané des Italiens, c'est la Russie avec sa faiblesse militaire causée par la propagande anarchiste.

La Rouskote Volia dit qu'il faut de toute

Elle appela Yvon, qui, en la voyant enveloppée dans son manteau, manifesta la plus vive, la plus profonde surprise.

Non par des paroles pourtant... le brave vieux ne se serait pas permis cela, mais par le changement d'expression de son visage ridé et parcheminé.

— Elle lui ordonnait :

— Yvon, allez vite me chercher une voiture.

— Oui, madame... oui... madame.

Il balbutiait, mais ne s'éloigna pas, cloué là, semblant-il par la surprise.

— Et bien... qu'attendez-vous ? Allez... Pour qu'il parût enfin comprendre pour qu'il se décidât à s'éloigner... non sans avoir demandé :

— Une voiture pour la gare... madame ?

— Oui... non. Je ne sais pas. Je vais voir... Mais que vous importe !

— C'est vrai... Je demande pardon à madame.

Elle avait, dans sa fièvre... dans sa surexcitation nerveuse... elle avait parlé... un peu vite... un peu sèchement.

Le vieux s'éloigna navré, croyant qu'il avait mécontenté.

Dix minutes plus tard, il reparaisait la tête basse.

— Madame, la voiture est à la grille.

— Bien, Yvon... je vous remercie.

PAUL ROUGET.

(La suite à demain.)

Feuilleton du Petit Provençal du 7 Novembre

LE — 141 —

## Roman de Christiane

TROISIÈME PARTIE  
PÈRE ET FILS I

Elle se dirigea alors vers la chambre de son fils. Une résolution se lisait sur son visage... une résolution qu'elle venait de prendre soudainement.

Était-ce celle de dire à Pierre ce qui était ? De lui faire connaître ce secret que dans son émoi... dans son angoisse... elle avait involontairement fait lui révéler la veille ?

En possession de ce secret, Pierre saurait défendre Roger s'il était menacé. Le défendeur contre son père à lui... Elle arrivait à la porte qu'elle ouvrit. Un petit cabinet séparait les deux chambres. Elle le traversa, ouvrit une autre porte. Pierre, sans doute, se trouvait encore là. N'avait-il pas annoncé qu'il avait quelques

livres à préparer, un brin de toilette à faire ?

Le regard d'Inès parcourut la pièce. Elle n'aperçut pas son fils.

— C'est qu'il s'attardait dans son cabinet de travail, songea-t-elle.

Celui-ci communiquait directement avec la chambre du jeune homme. Une simple draperie les séparait... La créole se dirigea vers cette draperie, qu'elle souleva.



DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

Le Midi au Feu

CITATIONS

M. Arlaud Louis, canonier servant de la 28e batterie de la 43e division de l'ordre du jour en ces termes :
Canonier brave, consciencieux et d'un dévouement extrême...

Le général commandant la 2e armée cite à l'ordre du jour de l'armée M. Bonnet Pierre-Arsène pour le motif suivant :

Après un plein d'entraîn, a assuré depuis son arrivée au front des missions délicates et périlleuses. Observateur dans une tranchée de première ligne...

Notre estimable colonel M. Philippe Villa, sous-lieutenant au 43e régiment de chasseurs à pied, vient d'être cité en ces termes à l'ordre du jour de la division :

Officier d'une bravoure et d'une conscience absolues. A maintes reprises sous les bombardements les plus violents...

Le sapeur mineur Mawilly Donat, du 1er régiment de génie est cité à l'ordre du jour de la division dans les termes suivants :

Brave sapeur, employé le 30 août 1917 et jours suivants comme agent de liaison, a rempli de jour et de nuit les missions délicates qui lui ont été confiées sans se soucier de la fatigue et des dangers.

Ces deux braves qui viennent d'être cités brillamment cités et auxquels nous adressons nos vives félicitations sont le fils et le beau-fils du maréchal des logis de la Bouilladisse.

M. Martin Mercier, adjudant au 8e zouaves, a été cité à l'ordre de la division dans les termes suivants :

Au combat du 30 août 1917 n'a pas hésité comme agent de liaison à transmettre un ordre urgent au commandant de la compagnie...

Toutes nos sincères félicitations au vaillant soldat qui est le fils de l'honorable huissier de la Chambre de Commerce.

M. Manhes Claude-Marie, maréchal des logis au 2e d'artillerie, a été cité à l'ordre du régiment en ces termes :

Le ... sur un poste répété, comme à un bombardement précis d'obus de 150, a par son attitude calme et courtoise, obtenu du personnel de sa compagnie...

M. Claude Manhes est le fils de notre excellent député à Orléans.

Le sous-lieutenant Bazzerque Jean, a été cité en ces termes à l'ordre du jour du régiment :

Toujours en avant dans les circonstances difficiles et périlleuses, a été cité à l'ordre du jour le 3 septembre 1917, après 24 heures d'inlassable vigilance dans les postes avancés...

Le sous-lieutenant Bazzerque Jean est un élève du Lycée de Marseille. (2e citation)

Le Départ des Messageries Maritimes

Le bruit avait couru récemment que la Compagnie des Messageries Maritimes allait quitter Marseille. En effet, les Messageries Maritimes, qui, présentés sous cette forme, le fait n'était pas exact. Nous possédons aujourd'hui les indications complètes qui nous sont données par la Compagnie. En effet, l'importance des rapports, quelle entente avec l'Etat et les diverses administrations publiques, et, d'autre part, les conditions chaque jour plus délicates dans lesquelles doit évoluer l'industrie de l'armement, nécessitent une coordination plus grande des efforts et une centralisation plus complète des services de direction.

C'est pour réaliser ce double objectif, que la Compagnie a décidé le transfert dans ses bureaux de Paris, non pas de l'intégralité de ses services, mais de ceux qui sont indispensables à la direction de la Compagnie. En outre, cette centralisation ne s'effectuera-t-elle que progressivement, et seulement après la guerre pour la plupart des services.

Les services administratifs à Marseille n'en constitueront pas moins une organisation très importante, et nous en voyons la preuve dans le fait que nous enregistrons avec plaisir, que M. de Montaut, directeur de la Compagnie à Marseille, conserve ses fonctions actuelles. Cela indique bien que les bruits qui se sont répandus dans le public étaient pour le moins exagérés.

A l'Opéra municipal

REPRISE DE « WERTHER » Avec MM. Lemaitre, Figeac, Mmes Magna et Michèle, avec ses quatre artistes dont le passé artistique justifie les succès qui les ont toujours accueillis, il était, de notre point de vue, le meilleur spectacle de l'Opéra municipal.

Le premier acte, qui est un acte de jeunesse, est d'une belle tenue, dans un genre de l'Opéra municipal. M. de Montaut, directeur de la Compagnie à Marseille, conserve ses fonctions actuelles. Cela indique bien que les bruits qui se sont répandus dans le public étaient pour le moins exagérés.

Le premier acte, qui est un acte de jeunesse, est d'une belle tenue, dans un genre de l'Opéra municipal. M. de Montaut, directeur de la Compagnie à Marseille, conserve ses fonctions actuelles. Cela indique bien que les bruits qui se sont répandus dans le public étaient pour le moins exagérés.

Marseille et la Guerre

Une Conférence sur la guerre et la paix Aujourd'hui, à 5 heures, aura lieu au Grand Théâtre, la conférence organisée par le Comité 'Effort de la France et de ses Alliés', sur la Guerre et la Paix. Notre devoir est de nous espérer, par M. Georges Bénédict, l'ancien professeur de philosophie, capitaine à l'état-major de l'armée, et de notre point de vue, le meilleur spectacle de l'Opéra municipal.

Le premier acte, qui est un acte de jeunesse, est d'une belle tenue, dans un genre de l'Opéra municipal. M. de Montaut, directeur de la Compagnie à Marseille, conserve ses fonctions actuelles. Cela indique bien que les bruits qui se sont répandus dans le public étaient pour le moins exagérés.

Le premier acte, qui est un acte de jeunesse, est d'une belle tenue, dans un genre de l'Opéra municipal. M. de Montaut, directeur de la Compagnie à Marseille, conserve ses fonctions actuelles. Cela indique bien que les bruits qui se sont répandus dans le public étaient pour le moins exagérés.

Onvuir municipal du quartier Saint-Lazare

Les ouvrières inscrites de l'Onvuir municipal du quartier Saint-Lazare, sont invitées à se présenter le jeudi prochain 5 novembre, courant, de 9 heures à 11 heures du matin, au local de ce onvuir, cours Devillers, 68 (École primaire de jeunes filles) pour prendre inscription à ce onvuir et à effectuer pour le service de l'Intendance.

Dons et secours

M. le maire de Marseille a reçu, hier, la somme de 30 fr., montant du versement mensuel du personnel de la Bourse du Travail, pour les familles nécessiteuses.

Voici le relevé des dons remis à M. le Maire : Les petits sous des élèves de l'école maternelle de Menpenti : Pour les mutilés de la guerre, 29 francs.

Dons remis à M. le Maire : Versement mensuel des agents du service sédentaire des écoles, pour l'œuvre des mutilés, 150 fr. ; M. Jacques Schull, pour les mutilés, 50 fr.

Collision de Trains en Grèce

Huit morts et vingt-trois blessés Athènes, 6 Novembre. On annonce qu'une collision s'est produite à Demitri, sur la ligne de Larissa. Huit voyageurs ont été tués et vingt-trois blessés, militaires pour la plupart.

Bulletin Financier

Paris, 6 novembre. — Notre marché se montre aujourd'hui un peu plus animé, mais la tenue reste la même et ne se modifie pour ainsi dire que dans les détails. C'est au cours de 10.25 que se termine notre séance et que les opérations d'arbitrage qui ont supporté. Une légère avance de notre 3 1/2 est observée.

Les affaires sont assez vivantes sur les actions de nos Compagnies de chemins de fer et de nos grands établissements financiers à encaisser en ce qui concerne les nouvelles émissions influencées par la situation politique intérieure. Il n'y a pas de modifications intéressantes à enregistrer en ce qui concerne les groupes métallurgiques et cuprifères. Il y a cependant à noter une légère reprise des valeurs de caoutchouc.

La Bataille des Flandres

Communiqué anglais 6 Novembre, 22 h. 30.

Les troupes canadiennes ont engagé, ce matin, avec plein succès, des opérations contre les défenses allemandes de Passchendaele, et celles qui entourent cette localité, ainsi que contre les positions situées sur l'éperon, au nord et au nord-ouest du village. Notre concentration en vue de l'attaque s'est effectuée avec succès et, à 6 heures, l'assaut a été donné dans les conditions prévues.

L'ennemi avait reçu l'ordre de conserver à tout prix cette importante position sur la crête principale. La lutte a été violente en un certain nombre de points, notamment sur les hauteurs au nord du village, autour d'une série de bâtiments fortifiés et de points d'appui, sur l'éperon de Gondberg. La progression de nos troupes s'est néanmoins effectuée sans interruption.

Passchendaele et les hauteurs de Moselemarkt et de Gondberg sont rapidement tombés entre nos mains. Avant midi, nous avions atteint tous nos objectifs et fait un certain nombre de prisonniers.

Le temps a été variable dans la journée et il a plu par intervalles. Toutefois, la visibilité est devenue meilleure à mesure que les opérations de notre artillerie et de notre aviation. Les résultats ainsi obtenus, joints aux précieuses observations faites à notre avance, ont permis à notre artillerie de prendre efficacement sous ses feux les batteries et les concentrations d'infanterie allemandes.

Hier, en dépit d'une légère amélioration des conditions atmosphériques, la brume a continué à arrêter les opérations de nos appareils d'artillerie et de photographie. Au cours des rares combats aériens de la journée, deux avions allemands ont été abattus. Un autre appareil ennemi, volant à faible hauteur a été abattu dans nos lignes par nos feux d'infanterie. Un des nôtres n'est pas rentré.

Communiqué belge

Le Havre, 6 Novembre. L'activité de l'artillerie allemande a été, en général, plus faible. Cependant, dans la soirée, elle a violemment pris à partie les postes belges au sud de Dixmude. L'artillerie belge a riposté énergiquement.

La Prise de Passchendaele

Un nouveau Succès des Canadiens Front britannique, 6 Novembre. De l'envoyé spécial de l'agence Havas :

Nous avions laissé, le 30 octobre au soir, les Canadiens solidement établis aux portes de Passchendaele. Pour l'aborder de front, il aurait fallu traverser les marais, sans des rares fermes, qui stagnent dans les bas-fonds, perpétuellement arrosés par le ruissellement des eaux du Lekkerkerkerbeek. Déjà, on avait essayé cette tâche impossible, et tout ce qu'on avait obtenu, c'était été des prodiges d'héroïsme de la part des hommes.

Dans une des fermes, dix hommes avaient été cernés le 30, cernés par les eaux, cernés par l'ennemi. On les retrouva ce matin, ayant épuisé, après leur résistance, toutes leurs munitions et leurs vivres de réserve. Leur belle résistance allait singulièrement aider l'attaque de ce matin dans le secteur.

Donc, à 6 heures, ce matin, les Canadiens ont attaqué de nouveau contre le 'Thiepval des Flandres. Le jour pointait à peine, le ciel était gris avec, de-ci, de-là, quelques déchirements de bleu horizon. Par miracle, il ne pleuvait pas. Le ligne, où, dès 5 heures, les Canadiens parvenaient, et qui était leur seul objectif, formait un arc de cercle extérieur à Passchendaele, dont le village formait le centre.

L'assaut déferla sur la position de trois directions à la fois. Les Canadiens étaient à proximité du village, par la possession de Crestermar. A son tour, le gros obstacle du voisinage de Gondberg devait tomber, grâce à une habile manœuvre de l'aile gauche, puis, qu'il était vain d'attaquer de front l'éperon. Les troupes y parvinrent par le flanc droit, évitant les bas-fonds où elles se fussent égarées ; elles suivirent d'abord les camouflages qui luttaient déjà sur l'éperon voisin de Bellevue, puis, opérant une brusque conversion à gauche, elles atteignirent le pied de la crête, dans un mouvement, nos petites unités, qui tenaient depuis cinq jours, comme à la ferme de la Source, jouant un rôle précieux de soutien.

A 8 h. 30, les Canadiens avaient atteint tous leurs objectifs. Passchendaele était dépassé, également le hameau de Moselemarkt, qui s'étendait à l'ouest de Passchendaele au Nord-Ouest, le fameux Gondberg ne menaçait plus personne.

La lutte avait été plus sévère dans Passchendaele où des troupes ennemies impitoyablement poursuivies, ont été tuées ou capturées. Combien de prisonniers demandons-nous au sujet ? Pas des masses. Mais encore ? Eh ! bien, nous dit notre interlocuteur, nous avons vu beaucoup d'Allemands, mais nous avons peu de prisonniers.

L'ennemi, massé à proximité de Passchendaele, des masses d'infanterie destinées à nous arracher immédiatement la victoire à tout prix. Malheureusement pour Hindenburg et plus encore pour ses soldats, aucun de ces mouvements ne nous échappait désormais. Du sommet de la crête que nous venions de conquérir, nous plongeons maintenant partout où l'ennemi pouvait se concentrer et nous mesurons enfin, à cette heure, le prix de notre acquisition.

La Guerre sous-marin

L'attaque d'un vapeur dans la Manche Paris, 6 Novembre. Le 12 octobre, dans la Manche, un vapeur fut attaqué à la torpille par un sous-marin, à trois reprises, la première fois vers 5 heures, par nuit sombre. L'explosion ouvrit une brèche dans la coque, à hauteur de la chaudière, qui fut envahie par l'eau, ainsi que le compartiment voisin. La machine stoppa et le vapeur ne put plus manœuvrer. A l'expiration de onze heures qui restèrent à l'équipage évacua et fut recueilli peu après par un bâtiment arrivant sur les lieux.

Le sous-marin s'étant rapproché du vapeur blessé, lui lança une seconde torpille, sans l'atteindre. Alors, il vint se placer plus près encore et lança une troisième torpille, qui causa de graves avaries dans la chambre des machines. Le vapeur, cependant, ne coula pas ; il put même, dans la suite, être pris à la remorque et conduit dans un port.

Nouveau Succès anglais dans les Flandres

La crête et le village de Passchendaele enlevés par les troupes britanniques

Communiqué officiel Paris, 6 Novembre. Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant :

Lutte d'artillerie intermittente dans la région au nord du chemin des Dames, très violente, au cours de l'après-midi, sur tout le front du bois Le Chaume. Rien à signaler sur le reste du front.

Il faut sauver la Patrie !

300 députés adressent un manifeste au pays Rome, 6 Novembre. Plus de 300 députés présents à Rome, ont adressé au pays le manifeste suivant :

Italiens, Les durs événements de la guerre ont permis à l'ennemi de fouler un lambeau du sol de la Patrie. Représentant la Nation, nous envoyons notre premier salut aux populations vénitaines, admirables dans leur patriotisme historique, qui supportent de façon sublime des malheurs immérités. Un seul cri sort de leur cœur : Sauvez la Patrie ! Chassez les étrangers de notre sol profané !

Que ce cri d'angoisse confiante qui a trouvé déjà un écho dans l'âme de nos braves et patriotes alliés, soit un guide et une loi pour notre armée, pour le Parlement et le gouvernement ; que tout citoyen qui ne rente pas sa mère, accomplisse le devoir qui lui est imposé par l'heure solennelle et songe aux dangers du découragement et de la discorde.

Le ciel ne serait pas tolérable dans une Patrie asservie, ainsi que nous l'apprend la triste histoire de cette guerre. Que la solidarité fraternelle de tous les Italiens réponde à notre appel !

Peuple légitime et des usines, le progrès légitime trouverait dans la défaite et dans la servitude des entraves fatales ! Écartez toutes discussions, reprenons avec confiance les traditions de nos pères, qui évoquent les jours glorieux de la résurrection nationale, lorsque, afin de réaliser l'unité de la Patrie, le roi Victor-Emmanuel et le capitaine de peuple, Garibaldi, se sont unis dans le noble et grand l'Action, et lorsque toutes les convictions sincères se sont fusionnées dans un seul frémissement, dans une seule pensée.

L'Italie ne peut pas être vaincue. Elle doit continuer dans le monde sa mission civilisatrice.

La Situation Sur le Front russe

Communiqué officiel Pétrougrad, 6 Novembre. Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONTS NORD, NORD-OUEST ET ROUMAIN. — Fusillade et opérations d'écoulements.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la direction de Kemah, nos troupes ont rejeté les Turcs dans leurs tranchées, et ont retournés vers Kemah, direction de Tchawinsk. Dans la région de Ognot, nos éclaireurs ont détruit un poste d'écoute turc.

MER BALTIQUE. — Sans changement.

L'Amérique contre l'Allemagne

Le concours financier des Etats-Unis à la France New-York, 6 Novembre. M. Tardieu vient d'obtenir de M. Mac Adoo la fixation à trois cent dix millions de dollars les avances que le gouvernement américain consent au gouvernement français pour les crédits de novembre et décembre 1917. C'est la première fois que ces avances sont fixées pour une aussi longue période.

Le concours financier donné à la France par les Etats-Unis depuis le mois de mai dernier, a la suite des négociations menées par le haut commissaire, se monte ainsi à plus de six milliards.

En effet, Tardieu a été chargé par M. Klotz de transmettre à M. Mac Adoo ses plus chaleureuses félicitations pour le magnifique succès du deuxième 'Liberty Loan'.

Le repliement se poursuit d'une façon méthodique

New-York, 6 Novembre. Le correspondant de l'Associated Press auprès du quartier général de l'armée italienne dans l'Italie septentrionale, télégraphie le 6 novembre :

« Je viens de m'enfermer avec un observateur de retour d'une reconnaissance le long du front du Tagliamento. Il rapporte que la situation est bien meilleure qu'on ne le croit généralement. Les hommes font preuve d'un bon moral et la menace suspendue sur le pays a encore excité l'ardeur belliqueuse dans tous les rangs de l'armée, même chez les hommes, peu nombreux, dont les épreuves récentes avaient amoitié le courage. Au lieu de désorganisation, il y a toute évidence d'une union et d'une cohésion plus grandes. »

Au Ministère de la Marine

Importantes modifications Paris, 7 Novembre, 1 heure matin. Le Journal Officiel publie ce matin, mercredi, trois décrets modifiant les décrets du 6 mars 1917 et du 7 septembre 1917, concernant les inspections générales permanentes, le Conseil supérieur de la Marine, le Comité technique de la Marine et le Conseil d'Administration.

Les termes du nouveau décret sont supprimés les emplois de directeur militaire des services de la flotte et de directeur militaire des services de travaux.

Le chef d'état-major général prend les ordres du ministre pour la répartition de cette Confédération, qu'il préside quand le ministre n'y assiste pas. Le chef de service central du personnel militaire de la flotte est placé sous l'autorité du vice-amiral inspecteur général permanent du personnel.

Un autre décret modifie comme suit le décret du 23 décembre 1916 : Les trois vice-amiraux, membres de la section permanente du Conseil supérieur de la Marine, sont inspecteurs généraux permanents.

Sur le Front de Macédoine

Communiqué français Paris, 6 Novembre. L'artillerie britannique a bombardé vigoureusement le front ennemi entre le lac de Doiran et le Vardar. L'artillerie ennemie a réagi par intermittence sur nos lignes à l'est du Vardar.

Quelques patrouilles ennemies ont été dispersées dans la région de Nogiona et dans la boucle de la Derna.

Les Scandales de Paris

La Déposition de M. Caillaux L'ancien président du Conseil s'explique sur les insinuations dont il est l'objet Paris, 6 Novembre.

M. Joseph Caillaux est arrivé, à 4 heures, au Palais de Justice, par la place Dauphine. M. Mouton, directeur de la police judiciaire, l'accompagnait.

Arrivé dans la galerie de Harlay, l'ancien président du Conseil se trouva en face d'un certain nombre de photographes qui braquaient leurs appareils dans sa direction. « Voyons, Messieurs, dit-il, ma figure est assez connue. C'est inutile de me photographier à nouveau. » Il pénétra ensuite par la porte des témoins et gagna, par le couloir de couleur, le cabinet de M. Bouchardon. On installa une petite table sur laquelle M. Caillaux déposa une serviette contenant des documents, dont il entendait se servir à l'appui de ses déclarations.

Ce n'est qu'à 6 heures un quart, sa déposition terminée, que M. Caillaux quitta le Palais de Justice par la galerie de Harlay, accompagné de M. Mouton, l'ex-président du Conseil s'engagea dans le couloir de la bibliothèque des avocats, aboutissant à l'escalier de la police judiciaire. Un instant après, il se trouva dehors, sur le quai des Orfèvres, où l'attendait une auto qui l'emmena rapidement.

On assure que la déposition de M. Caillaux a porté, tant sur l'affaire du Bonnet Rouge, que sur les mentions inscrites sur le chèqueur de Bolo, lequel possède le capitaine Bouchardon.

On nous communique la note suivante : « Depuis le début des hostilités M. Caillaux n'a pas, comme on le sait, fourni de fonds au Bonnet Rouge. Il n'a pas davantage participé à sa direction politique, bien que ce journal ait, d'après l'instruction, trouvé ailleurs des subsides et des directions. »

M. Caillaux a été appelé à fournir des renseignements sur quatre faits d'ordre tout à fait particulier.

« L'ancien président du Conseil a saisi cette occasion pour demander de s'expliquer sur les insinuations dont il est l'objet de la part d'une certaine presse. Il a déjà commencé à le faire. Il attend, d'ailleurs, que ces accusations reviennent la forme des accusations précédentes pour en déférer les auteurs à justice. »

L'affaire Paix-Séailles Paris, 6 Novembre. M. Paix-Séailles, inculpé cet après-midi par le procureur général Magin-Bocquet, au vertu de la loi de 1886 sur les pénalités en matière d'espionnage et de détention de documents secrets, sera interrogé samedi par le capitaine Rapoport.

Son défenseur, M. Edmond Bloch, qui insistait, a demandé à M. Magin-Bocquet, que soit jointe à la procédure la déposition, qu'a faite M. Léon Daudet, au capitaine Bouchardon dans ces derniers temps, sur la provenance des documents sur l'armée d'Orient, qu'a eus en sa possession M. Paix-Séailles, et qu'il remit à Almyreda.

La Cour suprême a consacré uniquement sa séance d'aujourd'hui, qui a pris fin à 5 heures, à l'audition du rapport de M. le président Bard et à l'examen des pièces annexes. Demain, le premier président Sarnt procédera à l'interrogatoire de M. Monier, et ce sera sans doute que jeudi, dans la soirée, que la Cour de Cassation pourra statuer.

Les affaires Lenoir et Almyreda devant la chambre des mises en accusation Paris, 6 Novembre. La Chambre des mises en accusation, réunie cet après-midi, a entendu le développement des conclusions de M. l'avocat général Robert Godofroy, sur l'opposition formée par le procureur général, M. Herbaux, relative à l'ordonnance de soit communiqué de M. Caillaux, admettant M. Lenoir comme partie civile dans la plainte qu'il a déposée contre MM. Charles Humbert, sénateur ; Leymarie et le capitaine Ladoux. M. Godofroy a conclu nettement à la cassation de l'ordonnance du juge d'instruction. La Chambre des mises en accusation rendra son arrêt vendredi.

Les mêmes magistrats ont décidé, dans l'affaire Almyreda, touchant le non-lieu du Parquet et contre lequel le procureur général, M. Herbaux, a fait opposition, de rendre également son arrêt vendredi dans cette affaire.

Les millions du 'Journal' Paris, 6 Novembre. M. Henri Letellier, ex-directeur du Journal, a été longuement entendu cet après-midi par M. Drioux, sur les conditions dans lesquelles il a vendu son journal à M. Humbert, M. Ignace Mouthon, rédacteur au Journal, convoqué par M. Drioux, n'a point été interrogé. Il a seulement assisté à la levée d'un sceau contenant les pièces saisies.

Dans la matinée le juge avait entendu M. Rodolphe Darzens, rédacteur au Journal.

AVIS DE MESSE

M. Charles Laforet, née Oxnard, les familles de Fonscolombe, Odo et Oxnard, prient leurs parents, amis et connaissances d'assister à la messe de sortie de deuil qui sera dite le jeudi, 8 novembre, à 10 h. 30, en l'église Saint-Philippe, pour le repos de l'âme de M. Charles LAFORÉ.

EMPRUNT NATIONAL 4% JE GUERIS LA HERNIE

(Exempt d'impôt) Les souscriptions sont reçues dès à présent jusqu'au 16 décembre 1917 au

CRÉDIT COMMERCIAL DE FRANCE 11, rue Saint-Ferréol, 11

Taux d'émission fr. 68.00 % jouissance 16 décembre 1917 ; libérables immédiatement à ce prix, ou en 4 termes (à la souscription, à la répartition, le 10 mars 1918 et le 5 mai 1918) à fr. 69.20 % intérêts compris.

Les souscriptions faites au moyen de BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE souscrits avant le 26 novembre 1917 et d'OBLIGATIONS de RENTE 3 1/2 % AMORTISSABLES ne seront pas sujettes à réduction.

Le CRÉDIT COMMERCIAL DE FRANCE se met à la disposition de sa clientèle pour souscrire jusqu'au 24 novembre 1917 des BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE assurant l'irréductibilité des souscriptions à l'emprunt 4 %.

TOUTES LES PERSONNES ATTEINTES DE HERNIES

avant de se confier aux soi-disant spécialistes guérisseurs doivent lire la Notice du Professeur Parker, dans laquelle ils verront le moyen de se soigner à peu de frais et de se guérir soi-même en quelques mois, sans opération ni bandage. Cette intéressante Notice sera envoyée gratuitement et discrètement à toutes personnes qui en feront la demande aujourd'hui même à

M. G. A. PARKER 212, rue Lafayette, PARIS

avant de se confier aux soi-disant spécialistes guérisseurs doivent lire la Notice du Professeur Parker, dans laquelle ils verront le moyen de se soigner à peu de frais et de se guérir soi-même en quelques mois, sans opération ni bandage. Cette intéressante Notice sera envoyée gratuitement et discrètement à toutes personnes qui en feront la demande aujourd'hui même à

M. G. A. PARKER 212, rue Lafayette, PARIS

avant de se confier aux soi-disant spécialistes guérisseurs doivent lire la Notice du Professeur Parker, dans laquelle ils verront le moyen de se soigner à peu de frais et de se guérir soi-même en quelques mois, sans opération ni bandage. Cette intéressante Notice sera envoyée gratuitement et discrètement à toutes personnes qui en feront la demande aujourd'hui même à

M. G. A. PARKER 212, rue Lafayette, PARIS

PILULES FOSTER

ON NE SE LASSE PAS De l'enseignement par les faits.

Il ne se passe guère de semaine où l'on n'entende parler d'une personne connue qui apporte son témoignage de soulagement ou de guérison ; on ne s'en lasse pas parce qu'on est à même à chaque instant d'en tirer un enseignement profitable pour soi-même. Le cas de M. Pierre Petit, fermier, La Borderie, commune de Marthon (Charente), est d'autant plus intéressant qu'il touche une affection très commune : « Depuis complète. Je suis heureux de vous dire, nous écrit-il, je ne pouvais plus rien porter et je marchais péniblement appuyé sur un bâton ; des

douleurs lancinantes me traçaient continuellement dans le bas du dos et les jointures, surtout la nuit ; certains moments, j'avais des urines troubles et difficiles. J'avais bien des remèdes différents sans obtenir de soulagement, lorsque je vous essayai les Pilules Foster. Je m'en suis bien trouvé tout de suite et, après un traitement de six semaines, j'avais trouvé une guérison complète. Je suis heureux de vous dire, nous écrit-il, je ne pouvais plus rien porter et je marchais péniblement appuyé sur un bâton ; des

(Signature légalisée le 28 février 1917).

Le mal de dos est la première indication d'une affection des reins ; les urines troubles avec ou sans dépôt, la gravelle, les points de côté, le rhumatisme, le lumbago, la sciatique et, dans un degré plus avancé, l'hydrocèle, sont également des signes de cette affection. C'est pourquoi les Pilules Foster, en guérissant les reins et la vessie, font disparaître les souffrances, parce qu'elles chassent la véritable cause du mal. Composées spécialement pour les reins et la vessie, elles nettoient l'appareil urinaire, stimulent les reins et débarrassent l'organisme des impuretés cause de tant de désordres.

Pendant la guerre, le prix des Pilules Foster pour les Reins n'est pas augmenté, l'impôt étant supporté par leur préparateur. En vente dans toutes les Pharmacies ou franco sur réception du montant.

3 fr. 50 la boîte ; 6 boîtes pour 20 fr., impôt compris.

H. BINAC, Pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris-17.

